

## XIV

# BRAN

## OU LE PRISONNIER DE GUERRE

— DIALECTE DE LÉON —

## ARGUMENT

La ballade suivante rappelle le souvenir d'un grand combat livré, au dixième siècle, non loin de Kerloan, village situé sur la côte du pays de Léon, par Even le Grand<sup>1</sup>, aux hommes du Nord. L'illustre chef breton les força à la retraite, mais ils ne s'embarquèrent pas sans emmener des prisonniers; de ce nombre fut un guerrier appelé Bran, probablement petit-fils d'un comte du même nom, souvent mentionné dans les Actes de Bretagne<sup>2</sup>. Près de Kerloan, au bord de la mer, se trouve un hameau où sans doute il fut fait prisonnier, car ce hameau s'appelle encore aujourd'hui en breton Ker-Vran, ou *village de Bran*<sup>3</sup>. Dans l'église de Goulven, dont le patron contribua à la victoire d'Even, on voit un ancien tableau représentant les vaisseaux étrangers qui s'éloignent. Mais la poésie, je dois le dire, a vaincu la peinture.

## I

Le chevalier Bran a été blessé, car il s'est trouvé au combat de Kerloan.

Au combat de Kerloan, au bord de la mer, a été blessé le petit-fils de Bran le Grand.

Malgré notre victoire, il a été fait prisonnier et emmené au delà des mers.

## BRAN

— IES LÉON —

## I

Marc'hek Bran a zo bet tizat;  
Rag e kad Kerloan e ma bet.

E kad Kerloan, etal ar mor,  
Oe tizat mab bihan Bran-Vor.  
Daoust d'hor gonid oe kameret,  
Ha glaz-aleured oe kaset.

<sup>1</sup> D. Morice, *Histoire de Bretagne. Preuves*, t. I, col. 533.

<sup>2</sup> Id., *ibid.*, col. 306, 309, 315.

<sup>3</sup> La carte le désigne sous le nom de *corps de garde de Bran*.

Au delà des incrs quand il arriva, enfermé dans une tour,  
il pleura.

— Ma famille tressaille et pousse des cris de joie; et je  
suis sur mon lit : hélas !

Je voudrais trouver un messenger qui portât une lettre à ma  
mère. —

Le messenger trouvé, le guerrier lui donna ses ordres :

— Prends un autre habit, messenger, l'habit d'un inendiant,  
par précaution;

Et emporte ma bague, ma bague d'or, qui te fera recon-  
naître.

Quand tu seras arrivé dans mon pays, tu la montreras à  
madame ma mère;

Et si ma mère vient pour me racheter, messenger, tu dé-  
ploieras un pavillon blanc;

Et si elle ne vient pas, hélas ! tu déploieras un pavillon noir.—

## II

Quand le messenger arriva au pays de Léon, la dame était à  
souper.

Elle était à table avec sa famille, les joueurs de harpe à leur  
poste.

Ha glaz-aleuret pa zeuz,  
E-barz eunn tour, hen a oelaz :  
— Va c'herent a drid hag a iou,  
Ha me war va gwele : ah ! iou !  
Me garfe kaout eur c'hannader  
A zouffe d'am mamm cui lizer. —  
Ar c'hannader pa o' kavet,  
Ar marc'hieg en deuz kemennot :  
— Eur gwisk all, va den, a wiski,  
Gwisk eur c'hilaskour boed azevri;  
Va bizou 'gemi ivez;  
Va bizou sour, eun arouez;

Ha d'am bro dal' ma tigouezi,  
D'am mamm itron he riskouezi.  
Ha mar deu va mamm d'am dasprean  
Kannader, arouezi e gwenn;  
Ha, sioaz d'in, ma na zeu-hi;  
Va faotr, e du ec'h arouezi. —

## II

Pa zigouezaz e bro Leon,  
E oa o konnia ann itron,  
E oa gand he zud, dioue'h ann daol;  
Ann delenourien eun ho rol.

## BRAN.

123

— Bonsoir à vous, dame de ce château, voici l'anneau d'or de votre fils Bran;

Son anneau d'or et une lettre : il faut la lire, la lire vite.

— Joueurs de harpe, cessez de jouer, j'ai un grand chagrin dans le cœur;

Cessez vite de jouer, joueurs de harpe, mon fils est prisonnier, et je n'en savais rien!

Qu'on m'équipe un vaisseau ce soir, que je passe la mer demain.

## III

Le lendemain, le seigneur Bran demandait, de son lit :

— Sentinelle, sentinelle, dites-moi, ne voyez-vous venir aucun navire?

— Seigneur chevalier, je ne vois que la grande mer et que le ciel. —

Le seigneur Bran demanda encore à la sentinelle, à midi :

— Sentinelle, sentinelle, dites-moi, ne voyez-vous venir aucun navire?

— Seigneur chevalier, je ne vois que les oiseaux de mer qui volent. —

Le seigneur Bran demanda à la sentinelle, le soir :

— Norvad d'e-hoc'h, itron ann ti-man : . Ann aotrou Bran a c'houlenne :

Setu bizou aour ho map Bran,

He vizou kouls hag eul lizer :

Kal eo he lenn, he lenn e-berr. —

— Tavit, telenourien ho son;

Gla'har vraz a zo em c'halon;

Tavit, telenourien, huhan,

Taket va mab, ne ouien man!

Ra farder eul lestr d'in fenoz,

Ma treuzin ar mor antronoz! —

— Gedour, gedour, d'in livirit,

Lestr-e-bed o tont na welit?

— Aotrou, marc'hek, na welann-me

Nemed ar mor-braz hag ann ne.

Ann aotrou Bran a c'houlennaz

Gand ar gedour, da greiz-teiz c'hoaz :

— Gedour, gedour, d'in livirit

Lestr e-bed o tont na welit?

— Aotrou marc'hek, na welann tra

Nemed mor-erzed o nija. —

Ann aotrou Bran a c'houlennaz

Gand ar gedour d'ar pardaez c'hoaz.

— Sentinelle, sentinelle, dites-moi, ne voyez-vous venir aucun navire?

A ces mots, la sentinelle perfide sourit d'un air méchant :

— Je vois au loin, bien loin, un navire battu par les vents.

— Et quel pavillon, dites vite! est-il noir, est-il blanc?

— Seigneur chevalier, d'après ce que je vois, il est noir, je le jure par la rouge braise du feu! —

Quand le malheureux chevalier entendit ces paroles, il ne dit plus rien;

Il détourna son visage pâle, et commença à trembler la fièvre.

## · IV

Or, la dame demandait aux gens de la ville en abordant :

— Qu'y a-t-il de nouveau cêans, que j'entends les cloches sonner?

Un vieillard répondit à la dame, quand il l'entendit :

— Un chevalier prisonnier, que nous avons ici, est mort cette nuit. —

Il avait à peine fini de parler, que la dame montait vers la tour,

En courant, en fondant en larmes, ses cheveux blancs épars;

— Gedour, gedour, d'in livirit  
Lestr e-hed o tont na weil? —  
Ar gedour-gaou, pa he glevaz,  
C'hoarzin-droug out han a reaz :  
— Eul lestr a welann-me pell-pell,  
Hag hen foetet gand ann avel.  
— Na pez' arouez? livirit krenn!  
Daoust eo hi du, daoust eo hi gwenn?  
— Aotrou marc'hek, 'vel ma welann,  
Du eo, m'entoue ruz-glaou-tan! —  
Ar marc'hek keaz, pa 'n deuz klevet,  
Na mui na ken n'euz lavaret;  
Distroi a reaz he zremm c'hlaaz,  
Ha gand ann derzien a grenaz.

## IV

Hag ann itron a c'houlenne  
Gand ar geriz pa zouare :  
— Petra nevez a zo ama  
Pa glevann ar c'hleier tinsa? —  
Eunn den koz en deuz lavaret  
D'ann itron pa'n deuz ho c'hlevet :  
— Eur ar marc'hek paket oa ama,  
Mervel en deuz gret c'nn noz-ma. —  
Oa ked he gomz peurlavaret,  
Ann itron d'ann tour zo pignet.  
Enn eur redeq, o oela ken,  
Dispak-kaer gent-hi he bileo gwenn.

## BRAN.

127

Si bien que les gens de la ville étaient étonnés, très-étonnés de la voir,

De voir une dame étrangère mener un tel deuil par les rues.

Si bien que chacun se demandait : — Quelle est celle-ci, et de quel pays? —

La pauvre dame dit au portier, en arrivant au pied de la tour :

— Ouvre vite, ouvre-moi la porte! Mon fils! mon fils! que je le voie! —

Quand la grande porte fut ouverte, elle se jeta sur le corps de son fils,

Elle le serra entre ses bras, et ne se releva plus.

## V

Sur le champ de bataille, à Kerloan, il y a un chêne qui domine le rivage,

Il y a un chêne au lieu où les Saxons prirent la fuite devant la face d'Even le Grand.

Sur ce chêne, quand brille la lune, chaque nuit des oiseaux s'assemblent ;

Des oiseaux de mer, au plumage blanc et noir, une petite tache de sang au front.

Ken 'a'oa 'r'geriz souezet,  
Souezet brax oc'h he gwelet,  
Gwelet eunn itron zivroad  
Oc'h ober kannv hed ar stread.  
Ken a lavare peb unan :  
— Piou eo houman, hag a-be-lan? —  
Ann itron baour a lavare  
Da dreizer ann tour, pa errue :  
— Digor, digor, primm ann nor d'In!  
Ma map! ma map! ra he welinn! —  
Pa oa digoret ann nor vraz,  
War gorf he map eu em strinkaz;

Ilig lid vriataat a reuz,  
Ila bikenn goude na savaz.

## V

E meaz ar stourm, e Kerloan,  
Zo eunn derven a-uz ar c'hlan,  
Eunn derven, e-leac'h m'argilaz  
Ar Zaozon raog dremm louen-Vraz,  
War ann derven, pa bar al tear,  
Dep noz en em zastum adar,  
Mor-adar du-baill ho fleuniou,  
Eul lommig goad war ho fennou.

Avec eux, une vieille Corneille grisonnante, avec elle un jeune Corbeau <sup>1</sup>.

Ils sont bien las tous deux, et leurs ailes sont mouillées; ils viennent de par delà les mers, de loin.

Et les oiseaux chantent un chant si beau, que la grande mer fait silence.

Ce chant-là, ils le chantent tout d'une voix, à l'exception de la Corneille et du Corbeau.

Or, le Corbeau a dit : — Chantez, petits oiseaux, chantez,

Chantez, petits oiseaux du pays, vous n'êtes pas morts loin de la Bretagne. —

---

#### NOTES

Dans les plus anciennes traditions bretonnes, les morts reparaissent souvent sur la terre sous la poétique forme d'oiseaux. Cette opinion était particulièrement en vogue au dixième siècle, époque où doit remonter l'inspiration de la ballade qu'on vient de lire; un barde gallois de ce temps nous l'atteste <sup>2</sup>.

La circonstance du déguisement que prend le messager de Bran pour traverser plus sûrement les pays étrangers; l'anneau d'or qu'il emporte et qui doit le faire reconnaître; la perfidie de son geôlier, le pavillon noir et le pavillon blanc, tout cela a été emprunté à notre ballade par l'auteur du roman de Tristan, trouvère du douzième siècle, qui eut souvent recours aux chanteurs populaires bretons, comme il l'avoue lui-même <sup>3</sup>.

On voit qu'il n'a fait que substituer l'amante à la mère, Iseult à la vieille dame bretonne, dans le dénouement de son ouvrage, quand

Gant-ho, eur Vranex-goz louet,  
Gant-hi eur Vran iaouank kevret.  
Skuiz ho daou ha gleb ho eskel :  
O tout glaz-aleured, onc'h pell.  
Hag ann ezned a gan eur c'han,  
Ker kaer, ma tav ar mor ledan.

Ar c'han-ze, 'nn eur vouez hi he gan  
Nemed ar Vranex hag ar Vran.  
Hag ar Vran en deus lavaret :  
— Kanet, eznedigou, kanet.  
Kanet, eznedigou ar vro;  
Pell euz a Vreiz n'oc'h ket maro.

<sup>1</sup> Bran, le nom du jeune guerrier, signifie corbeau dans tous les dialectes bretons.

<sup>2</sup> Myvyrian, *Archæology of Wales*, t. I, p. 175.

<sup>3</sup> V. *Les Romans de la Table ronde*. 4<sup>e</sup> édit., p. 80.

## BRAN.

129

on compare, avec le paragraphe cinquième de la ballade, les vers suivants dont je rajeunis un peu le style :

Yseult est de la nef issue (sortie),  
 Ot (ouït) les grandes plaintes en la rue,  
 Les seins (cloches) aux moustiers, aux chapelles,  
 Demande aux hommes quelles nouvelles,  
 Pourquoi ils font tel soneis (soneries)  
 Et de quoi sont les pleureis (pleurs).  
 Un ancien donc lui a dit :  
 Belle dame, si Dieu m'aït (m'aïde)  
 Nous avons ici grand' douleur  
 Ne oncques gens n'eurent maür (plus grande)  
 Tristan, le preux, le franc est mort...  
 D'une plaie que en son corps eut  
 En son lit ore endroit (tout à l'heure) mourut.  
 Oncques si grand' chetivaison (malheur)  
 N'advint en cette région.  
 Dès que Yseult la nouvelle ot  
 De douleur ne put sonner (dire) mot ;  
 De sa mort est si adolée ! (désolée)  
 Par la rue va désafublé...  
 On s'émerveille en la cité  
 D'où elle vient, ki elle soit :  
 Yseult va là ou le corps voit,  
 Et se tourne vers l'Orient,  
 Pour lui prie piteusement :  
 « Ami Tristan, quand mort vous vois,  
 Par raison vivre puis ne dois ;  
 Mort êtes pour la mienne amour  
 Et je meurs, ami, de tendrouir (tendresse)  
 Quand à temps je n'ai pu venir. »  
 De juste (auprès) lui va donc gésir (se coucher),  
 Elle l'embrasse et puis s'étend,  
 Son esperit aïtant (aussitôt) rend<sup>1</sup>.

Cette paraphrase seule attesterait l'antériorité de la pièce armoricaine. Une autre circonstance fort intéressante, est la mention expresse de joueurs de harpe dans le château des seigneurs bretons. La harpe n'est plus populaire en Armorique ; on se demandait même si elle le fut jamais. Maintenant il n'est plus douteux qu'elle y ait été en usage. Nos Actes en fournissent d'ailleurs d'autres preuves que je m'étonno de n'avoir jamais vues citées. L'un d'eux, de l'an 1069, passé au château d'Auray, par le comte Hoel, prouve que ces musiciens occupaient à la cour des chefs armoricains le même rang honorable que dans celle des princes gallois contemporains, car un joueur de harpe nommé Kadiou (*Kadiou Citharista*) signe avant sept moines, dont deux abbés croisés<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir le texte original dans le *Roman de Tristan*, édit. de F. Michel, p. 85, 84 et 83.

<sup>2</sup> *Certaines. Kemperleg.*, ap. D. Morice, Preuves, t. I, col. 432.

BRAN.

*Religioso.*

Musical notation for the song 'BRAN.' consisting of three staves of music in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The melody is simple and features a mix of quarter and eighth notes.

Mar - chek Bran - a — — — zo  
 bet, ti - zet; Rag e Kad Ker-loan  
 e ma bet, Rag e Kad Kerloan e ma bet.

LE FAUCON..

(AR FALC'HON.)

*Andante.*

Musical notation for the song 'LE FAUCON.. (AR FALC'HON.)' consisting of four staves of music in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The tempo is marked 'Andante'. The melody is more complex than the first song, featuring some triplets and longer note values.

Ta - get ar - ier gaud ar fal  
 - c'hon; gaud ar gou - rez la - zet ar  
 c'hon; La - zet ar c'hon, gwas - ket ann dud.  
 Ann dud paour e - vel lo - e - ued mud.